

XYZ. La revue de la nouvelle

Noël, à minuit

Christian Congiu



Numéro 12, hiver 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2986ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Congiu, C. (1987). Noël, à minuit. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (12), 57–59.

C'était arrivé vers minuit. Noël était pompiste; non par goût mais parce qu'il aimait la nuit. Travailler en nocturne vous dispense de fréquenter outre mesure le commun des mortels. Mortel, Noël l'était comme tout un chacun mais, même s'il s'en était douté furtivement quelquefois, il n'eut guère plus d'une seconde pour s'en rendre compte réellement.

On ne choisit pas de vivre la nuit sans être un tant soit peu misanthrope. Noël était de ceux-là, les hiboux, qui remplissent leurs mots croisés pendant que les autres dorment. La nuit, l'univers a des dimensions qu'ignorent les dormeurs. La nuit, l'univers est moins peuplé, moins peuplé. On est plus seul. Est-ce à dire, pourtant, qu'on est plus solitaire lorsque l'on meurt la nuit? Cela n'est pas absolument certain. En ce qui concerne Noël, cependant, cela fut évident.

Il n'aimait pas servir, il le savait depuis l'armée. L'armée, il s'en souvint juste au moment de mourir, juste le temps de plonger pour éviter, mais il ne l'évita pas, l'impact de la première balle. À part ce roulé-boulé-réflexe, inutile en l'occurrence, l'armée ne lui avait rien appris, si ce n'est le goût des Gauloises. Il n'aimait pas servir, il servait pourtant. Mais vendre de l'essence à des attardés désemparés alors que tout, alentour, était fermé, éteint, lui procurait un sentiment — infantile sans doute — de puissance; sensation assez forte pour lui permettre de ricaner lorsque son moral, et c'était souvent le cas, descendait au-dessous de la ligne de flottaison. En outre, lorsque, vers onze heures, s'éteignaient, parfois presque en même temps, toutes les lumières environnantes, signe que les habitants de la cité songeaient sagement au dur réveil du lendemain, il ressentait la jubilation teintée d'inquiétude de l'enfant qui, désobéissant à ses parents, veille et leur survit.

Noël n'allait pas tarder à constater la vanité de ce privilège. Plus exactement, il n'eût éprouvé la précarité de ce plaisir solitaire et naïf s'il n'avait péri aussi brutalement. La rapidité de sa mort l'empêcha de se forger une philosophie à ce sujet.

Lorsque l'on sait — et c'est le genre de choses qu'il faut savoir — avec quelle facilité vos voisins vous ignorent en plein jour et vous oublient, on peut mesurer le degré d'intérêt qu'ils vous manifestent lorsqu'ils ont l'excuse du sommeil. À la réflexion, ils n'eurent pas tout à fait tort, les voisins, cette nuit-là, de ne pas se déranger lorsque Noël mourut puisqu'ils

n'auraient connu son existence qu'au moment où celle-ci cessait. Ils n'aimaient pas se déplacer pour rien. Comme on les comprend!

Pourtant, quelque valeur primordiale et réparatrice que l'on puisse accorder au sommeil du juste, il semblerait humain qu'on l'interrompît en une circonstance grave. Mais, au fait, la mort d'autrui n'est peut-être pas un événement aussi important que nos bien intentionnés mais si rêveurs maîtres d'école veulent bien nous l'apprendre! Pourtant, si misanthrope qu'ait été Noël, il aurait, lui, abrégé son repos pour tenter de porter secours — ou, plus simplement, un quelconque réconfort — à un agonisant. Certes, il l'eût fait s'il n'avait tenu, précisément, cette nuit-là, la place du mort.

Pas une fenêtre ne se ralluma lorsqu'il cria, lorsque les coups de feu le plièrent puis le déplièrent. Dans leur sommeil, les voisins rêvèrent-ils que d'anodins pneus venaient d'éclater? On peut penser que nul n'aura rien entendu. C'est peu probable.

Noël était de ces anarchistes démobilisés qui préférèrent laisser la société pourrir lentement — puisqu'ils considèrent qu'elle est gangrénée de toute éternité — pourvu que ladite société les laisse tranquilles. Travailler la nuit, pour Noël, c'était justement s'isoler des anecdotes qui excitent les citoyens votants. Cependant, anarchiste ou pas, comme n'importe quel quidam, Noël redoutait l'agression.

Il avait, bien sûr, décidé qu'en cas d'attaque, il ne risquerait pas sa peau à défendre la maigre caisse du patron. Il préférerait perdre sa place plutôt que sa vie. Manque de civisme? Cynisme? Lâcheté? Peu important; Noël avait résolu la question pour son compte et cela lui suffisait; il ne cherchait à convaincre quiconque. Aussi, chaque fois qu'une automobile s'arrêtait, observait-il le client à travers la vitre salie de sa guérite. Il vérifiait qu'il ne s'agissait pas d'un patibulaire que vous n'auriez pas pris en auto-stop.

Mais qu'un aisé l'abatte! Le scénario était improbable, inadmissible, absurde.

L'assassin — car il faut bien, malgré les bienséances et les compléments d'enquêtes, appeler les gens par leur nom — reconnu plus tard, trop tard, qu'il s'était trompé, qu'il avait eu peur. Peut-on, d'ailleurs, lui donner tort, à cet inquiet mitrailleur qui déchargea une flopée de balles dans le corps de Noël? Tous les marginaux, après tout, se ressemblent — et celui-là ne faisait pas exception — avec leur faciès, leur blouson et leur corps décharnés. Tous les marginaux — et celui-là était leur semblable — ne sont-ils pas des voyous? N'est-ce pas ce que l'on nous répète partout?

Il faut expliquer, en outre, que le brave tueur, victime en fait, de ses nerfs, n'aimait pas sortir le soir, avec toutes ces histoires que l'on raconte sur la zone, la ville et la banlieue. Et même, à présent, sur la campagne.

On sait, maintenant, que cette fois-là, seule une affaire urgente l'avait poussé à prendre son véhicule en pleine nuit. Heureusement que, pour se rassurer — nullement pour s'en servir, naturellement —, il avait emporté une arme.

Noël nettoyait la bougie de sa mobylette derrière la guérite lorsque le client, impatient et nerveux, fit résonner son avertisseur au mépris des sommeils environnants. Noël surgit de l'ombre, tranquilisé déjà par le coup d'oeil qu'il avait pris soin de jeter sur l'énergé, coup d'oeil qui lui avait permis de reconnaître l'apparence bonhomme de l'individu. Quoique excité, le Klaxonneur possédait l'embonpoint et le costume trois-pièces de la gent rassurante. Noël s'apprêtait à poser la question rituelle: — «Le plein?» lorsqu'il aperçut le regard affolé, la lueur assassine. Et, déjà, l'arme s'était tendue.

L'automobiliste expliqua plus tard, trop tard, qu'il avait eu peur; que ce voyou surgissant de l'ombre et ressemblant trop aux images trop vues l'avait effrayé, qu'il s'était cru agressé. A-t-on idée, aussi, d'employer des gens si inquiétants, surtout pour un service de nuit?

Le pompiste n'eut pas le temps de saisir ces nuances. Les arguties ne le touchèrent que sous la forme, brutale, des balles bien ajustées. Il plongea. Inutilement.

Sur l'empire nu de Noël, aucune fenêtre ne se ralluma.

Christian Congiu est né en 1954 à Agadir au Maroc. Il est professeur de lettres à Argenteuil. Il a publié plusieurs nouvelles dans différentes revues dont *Brèves* et *Nouvelles nouvelles*. Il est aussi rédacteur en chef de la revue *L'Entaille nouvelles*.